

5

AU NOM DU PÈRE

12

MAD MEL, VRAIMENT ?

22

LARMES FATALES

28

LA NAISSANCE D'UNE ICON

36

CINÉASTE APRÈS TOUT

44

LA PATIENCE ET LA PASSION

54

APRÈS LUI, L'APOCALYPSE

64

LE COMPLEXE DU REPENTI

70

TU NE CHANGERAS POINT

AU NOM DU PÈRE

4 novembre 1968. Le *Herald*, journal de l'après-midi connu des habitants de Melbourne pour ses petites annonces et ses cartoons de William Ellis Green, publie une photo s'étirant sur toute la longueur de son format tabloïd. Le cliché présente une famille nombreuse, très nombreuse, et sa légende annonce : « *Faites connaissance avec chacun des douze Gibson!* » Hutton "Red" Gibson, sa femme Anne et leurs dix enfants viennent à peine de poser le pied en Australie qu'un photographe de l'aéroport de Melbourne a voulu immortaliser l'occasion. Après tout, ça n'est pas tous les jours qu'on croise une fratrie capable de constituer une équipe de football — ou une Cène, c'est selon — à elle toute seule. Le texte qui joint la photo décrit Hutton Gibson

comme un programmeur informatique américain venu s'installer en Australie parce qu'il « *pense que ce pays offre d'assez bonnes chances pour moi et pour mes enfants* ». Pour mieux saisir la personnalité pour le moins paradoxale — pour ne pas dire autre chose — de l'acteur et réalisateur américain révélé par la trilogie *Mad Max*, il faut se pencher sur son enfance, sur la personnalité de "Red" le patriarche, sur l'éducation prodiguée par ce dernier. Un homme qui disait, et qui dit sans doute encore du bout de ses 100 ans que « *le plus grand avantage qu'un homme peut avoir est d'être catholique, car cela donne la satisfaction d'avoir raison à vie* ».

Hutton Gibson a vite choisi de rentrer dans les ordres, notamment parce qu'il ne souhaitait pas poursuivre un cursus scolaire traditionnel. À 15 ans, il entre à la Société du Verbe Divin de Chicago, congrégation de missionnaires, avant de vite abandonner. Si d'aucuns assurent que Hutton Gibson goûtait peu la modernité et le réformisme de l'Église catholique d'alors, ce dernier avançait une toute autre version en 2003 : il n'aurait tout simplement pas souhaité être envoyé en mission aux Philippines ou en Nouvelle-Guinée. Il passera néanmoins de nombreuses années dans la région, en tant que sous-lieutenant au Corps des signaleurs de l'armée américaine, posté en Nouvelle-Calédonie et sur l'île de Guadalcanal pendant la guerre du Pacifique. Blessé puis réformé, il épouse Anne Reilly, immigrée irlandaise, à Brooklyn en 1944. Le contrat nuptial est simple :

avoir douze enfants et un saint-bernard. Le couple en aura « seulement » dix (et un onzième, adopté une fois en Australie), suffisant pour vivre chichement, tels des pèlerins, ci et là dans l'État de New York. Pendant plus de vingt ans, "Red" travaille 16 heures par jour comme serre-frein pour la New York Central Railroad. Un travail éreintant qui ne l'empêche pas, les huit heures restantes, d'imposer une vie d'ascète à sa tribu : pas de télé ni de bandes dessinées, alcool et cigarettes prohibés, aucune insulte proférée au sein du temple Gibson. C'est tout juste si Mel et ses frères et sœurs parviennent à s'échapper chez les voisins pour regarder le *Mickey Mouse Club*. En février 1964, Hutton se casse le dos au travail — littéralement — en glissant sur une flaque d'huile et décide d'attaquer la NYCR. Une longue bataille juridique de quatre ans, un chèque de 145 000 dollars ainsi qu'un petit bonus dû à une participation victorieuse au jeu télévisé de culture générale *Jeopardy!* permettent au patriarche de prendre une décision unilatérale : direction l'Australie, avec une escale à Tipperary en Irlande pour renouer avec les racines familiales.

« Mon frère aîné s'apprêtait à être appelé [pour la Guerre du Viêt Nam, NDA] et mon père ne voulait pas envoyer ses fils pourrir dans la jungle ou, pire, les voir se faire hacher menu les uns après les autres » dira plus tard Mel Gibson en interview. *« Ils enrôlaient également en Australie mais ils étaient un petit plus humains là-bas. Kevin [l'un des frères Gibson, NDA] ne voyait pas d'ici au mur mais les États-Unis l'auraient*

pris quand même. J'ai pensé : "Pourquoi devrait-il y aller?" J'ai vu ce qu'il s'est passé avec "ma" guerre, ils s'en sont lavés les mains » poursuivra le père. Par la force des choses, Hutton "Red" Gibson est devenu antimilitariste, réfractaire à tout conflit. Un trait de caractère que l'on retrouvera chez de nombreux personnages interprétés par le fiston — Frank Dunne dans *Gallipoli* (1981), Guy Hamilton dans *L'Année de tous les dangers* (1982), Benjamin Martin dans *The Patriot* (2000) et même John Smith dans *Pocahontas* (1995), à qui il prête sa voix —, dans sa filmographie de réalisateur avec *Apocalypto* (2006) et *Tu ne tueras point* (2016), voire dans les deux avec *Braveheart* (1995). Terre d'un nouveau départ, l'Australie l'est définitivement pour Hutton, qui s'enfonce dans... l'extrémisme religieux. Il devient secrétaire de la *Latin Mass Society* de Sydney, petit groupe de catholiques traditionalistes qui milite pour le retour des messes en latin depuis que les réformes du concile Vatican II ont fait supprimer cette langue de la liturgie. Près de quarante ans plus tard, Mel Gibson installera une petite chapelle attenante au plateau de *La Passion du Christ* (2004) où les acteurs et techniciens pourront se recueillir lors de messes prononcées en latin par le prêtre traditionaliste français Jean-Marie Charles-Roux, et pour lesquelles l'acteur et cinéaste jouera parfois les enfants de chœur. Après avoir été prié de quitter la *Latin Mass Society* en raison de critiques répétées envers le Pape, Hutton Gibson fonde son propre groupe de prière puis publie en 1988 son premier livre, *Is the Pope Catholic? Paul VI's Legacy:*

vaut mieux se concentrer sur sa filmographie plutôt que sur ses tirades conservatistes dans les colonnes des tabloïds américains. Les pères de substitution qu'il incarne dans *Forever Young*, *Mad Max : Au-delà du dôme du tonnerre*, *Kill the Gringo* et *L'Homme sans visage* sont toujours bons, magnanimes, et s'opposent notamment au danger et au sacrifice inhérents aux « géniteurs » : dans *La Rançon*, le businessman-cowboy Tom Mullen est à deux doigts de faire tuer son enfant kidnappé tandis que Benjamin Martin ne peut empêcher la mort de deux de ses fils dans *The Patriot*. Quant à *Signes*, l'acteur y campe Graham Hess, « père » déchu incapable de guider sa famille ainsi que sa paroisse puisqu'il s'est détourné de Dieu après la mort de sa femme. Une paternité qui obsède Gibson jusque derrière la caméra : après avoir trouvé le confortable giron de pères de cinéma lors de ses premières années d'acteur — George Miller, Peter Weir, Richard Donner —, l'acteur devient cinéaste et la figure paternelle y est une nouvelle fois passablement écorchée. Absente (*L'Homme sans visage*), horrible et violente (Hugo Weaving dans *Tu ne tueras point*) ou guidée par une funeste fierté (Raoul Trujillo dans *Apocalypto*), voire tout cela à la fois dans *Braveheart* au travers des figures du terrible roi d'Angleterre Edward I, du père de Robert le Bruce, sorte de Quasimodo avide de pouvoir, et du père de William Wallace mort au combat alors que le guerrier écossais n'avait même pas dix ans... Sans oublier *La Passion du Christ*, œuvre la plus personnelle de Gibson cinéaste, se

terminant sur la fameuse phrase de Jésus, crucifié et questionnant Dieu : « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné?* »

S'il est clair que Hutton Gibson n'a jamais abandonné son fils Mel, ce dernier a néanmoins su se libérer de son emprise grâce à une crise d'adolescence rondement menée. De petit rigolo, « le comédien » de la tribu Gibson qui improvisait blagues et courtes saynètes dans le salon familial devient « Mad Mel », surnom emprunté à un DJ qui sévit sur la radio de Sydney 2WS : son quotidien est fait de canulars, d'insultes, de bourre-pifs, de premières cigarettes crapotées et incidemment de longues heures de colle et de nombreux coups de strap, cette petite bande de cuir utilisée pour punir les élèves récalcitrants. En classe, il tint un jour le pari de rendre fou son professeur de mathématiques, qu'il remporta évidemment. « *Il a parfaitement imité les manières et la voix du professeur, à tel point que celui-ci lui infligea vingt-sept coups de strap. Mel était fou* », confiait l'un de ses anciens camarades. Une attitude de *maverick* qui mènera Mel Gibson vers des études d'art dramatique et, par ricochet, vers le personnage originel, fondateur de sa carrière d'acteur : "Mad" Max Rockatansky.